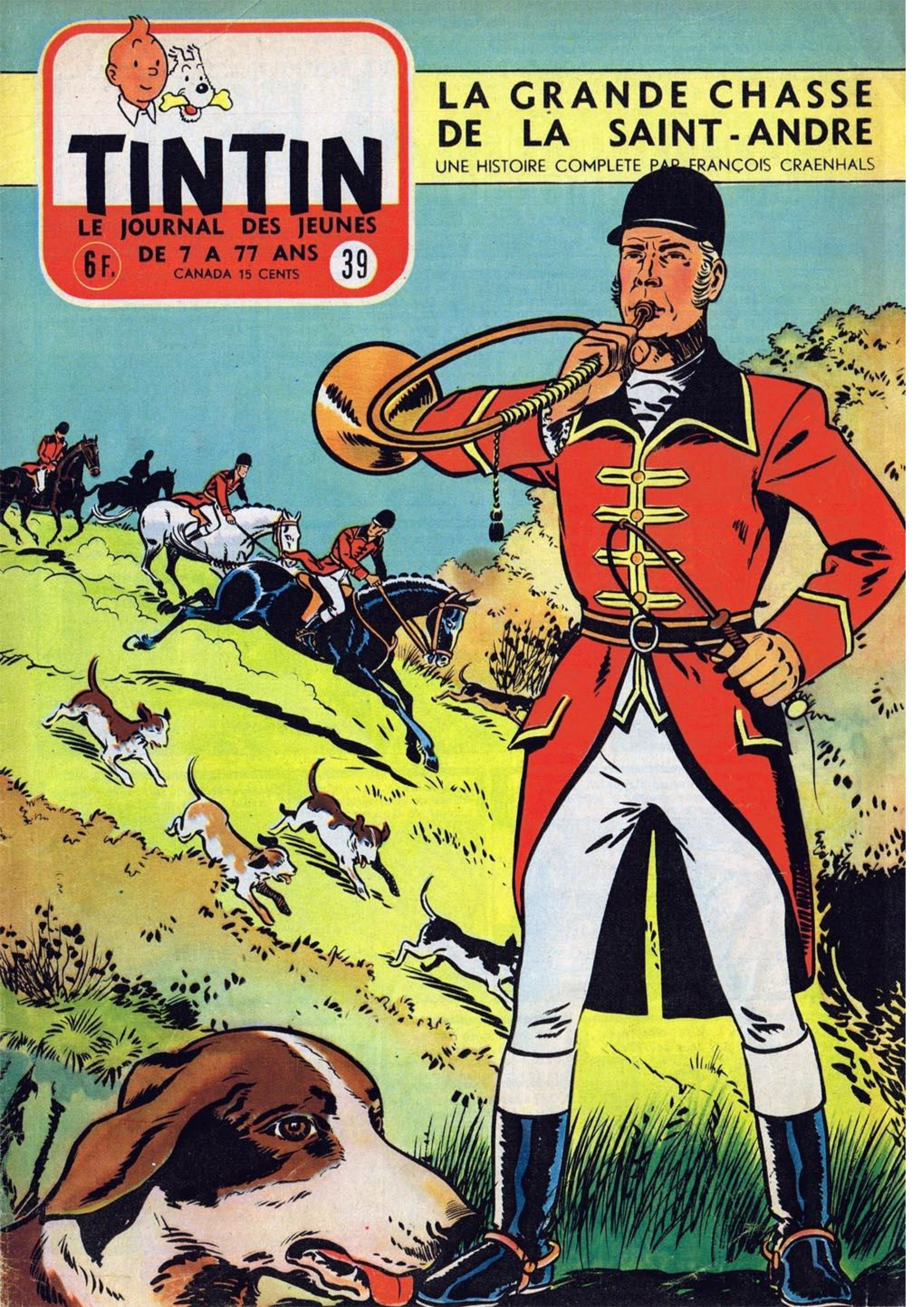

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
CANADA 15 CENTS
39
LA GRANDE CHASSE
DE LA SAINT-ANDRE
UNE HISTOIRE COMPLETE PAR FRANÇOIS CRAENHALS


Le 25 novembre 1832, le vieux Général Comte André de Granville, ancien ministre de Louis XVIII, est décédé dans son manoir de Vendée. Quelques voisins sont venus saluer sa dépouille ...

Quelle perte pour le parti légitimiste!..
D'autant plus que Granville était un célibataire fort riche et très généreux...

Ne laisse-t-il pas comme seuls parents ses deux neveux ?...
En effet, le baron Charles et son cousin Alfred de Granville, un jeune original aux idées avancées... Un artiste, c'est tout dire...

Cet après-dîner là, au château...
Monsieur le Baron!... Quel grand malheur!
Mon cousin Alfred est-il déjà arrivé?... J'espère que personne n'a touché aux papiers de mon oncle?

Personne ne se serait permis... J'ai envoyé un valet à cheval prévenir Monsieur Alfred... Il se peut qu'il soit ici encore ce soir...

Deux heures plus tard...
Rien?... Ce n'est pas croyable?... Le vieux m'avait pourtant promis de tester en ma faveur...

Pendant ce temps, dans la diligence de la Roche-sur-Yon...

Pauvre cher oncle!... Parfois un peu trop entiché de sa noblesse, mais quel homme droit et quel coeur d'or...

Mes soeurs, le voyage creuse l'appétit... Pourrais-je me permettre de vous inviter à partager mon modeste repas?...

A la tombée du soir, Alfred de Granville a atteint le manoir...
Ce superbe parc lui-même semble avoir pris le deuil...

Mon fidèle Joseph!... Vite, dites-moi... J'espère qu'il n'a pas trop souffert?...

...et voilà cinq heures que votre cousin met sens dessus-dessous le bureau de feu Monsieur le Comte!
Qu'importe!.. Allons d'abord nous recueillir devant le pauvre cher homme!...

Et ce pieux devoir accompli...
Tiens, Alfred!... Heu... heureux de te voir!... Je... j'essayais de mettre un peu d'ordre dans ce fatras...


Tu aurais bien pu te présenter ici en vêtements de deuil... A propos, il semble qu'il n'y ait pas de testament... Part à deux... Cela va te changer de ta bohème !...


Ne parlons pas d'argent pour l'instant, veux-tu ?...


Et ce soir-là... Tandis qu'Alfred veille dans la chapelle ardente...


le baron Charles...
Mon oncle ne vous a jamais dit s'il avait fait un testament ?..


Je l'ignore, Monsieur le Baron. Il m'a simplement dit un jour qu'il récompenserait votre cousin d'avoir su travailler avec courage pour gagner sa vie sans lui demander d'aide...


Si le vieux m'a fait ce coup-là !... Mais j'y pense... Je suis moi-même le seul héritier légal d'Alfred...


Quatre jours après; l'enterrement terminé...
Messieurs, nous sommes sincèrement touchés de votre présence ici en ce jour, et du suprême hommage que vous avez bien voulu rendre à notre regretté parent...

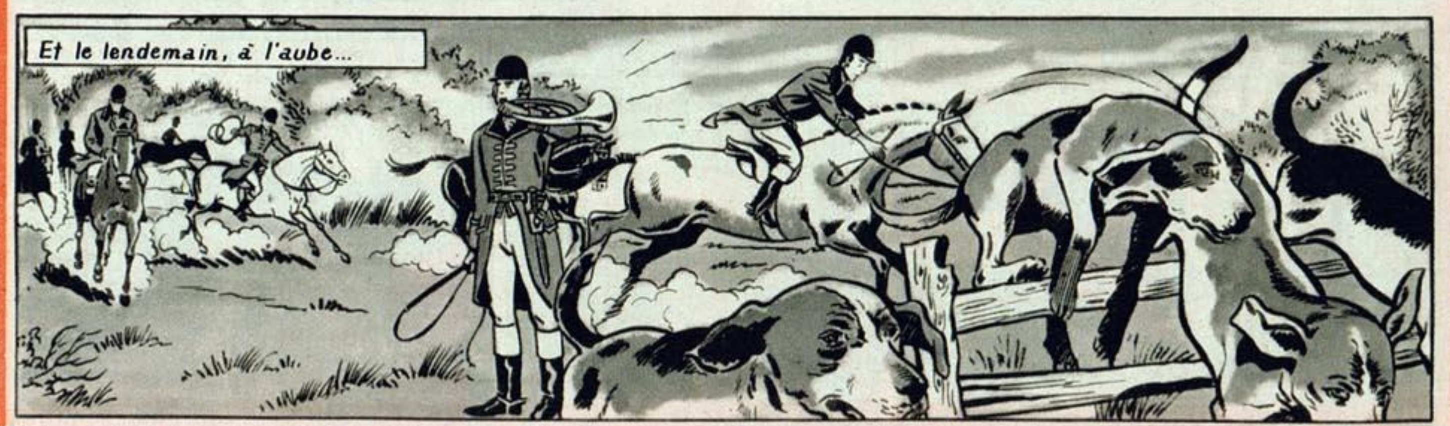

C'est demain la St André. Vous savez que chaque année, à cette occasion notre oncle organisait une grande chasse à courre qui lui tenait fort à cœur...


Malgré notre deuil, nous croyons satisfaire à ses volontés en vous conviant à cette chasse traditionnelle dans le pays...


Rendez-vous donc tous, demain à 6 heures, au pavillon de chasse pour le boute-selle...

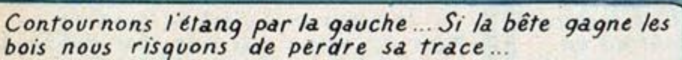

Tu sais, moi, la chasse... Je n'éprouve aucun plaisir à traquer jusqu'à épuisement un malheureux renard apeuré...


J'exige que tu sois des nôtres... Ton absence constituerait un manque de savoir-vivre envers nos invités...


Et le lendemain, à l'aube...


Bientôt, un magnifique renard a été débusqué par les chiens de la meute...


Rencontrant un étang, l'animal s'y jette...


Contournons l'étang par la gauche... Si la bête gagne les bois nous risquons de perdre sa trace...




Suis-moi par ici, Alfred... Nous galoperons jusqu'au rocher de la cascade... Là, nous lui couperons la retraite.

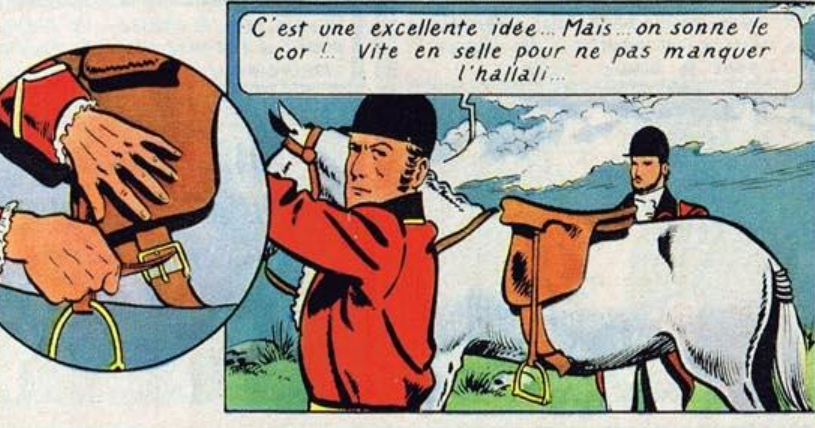

OH! Regardez là!... Ce sont les riches messieurs. Les chasseurs... Ils viennent du manoir... Quels beaux costumes!...


Ouf!... Quelle chevauchée... Je suis moulu...


Je me souviens que nous venions jouer ici, enfants... A deux pas de l'Océan, quelle imprudence!...


Il faudra que je peigne un jour ce site d'une sauvage grandeur...




C'est une excellente idée... Mais... on sonne le cor!... Vite en selle pour ne pas manquer l'hallali...


MON DIEU!..




Adieu, cousin!... Tu vas pouvoir peindre des paysages sous-marins!...
PLOUF





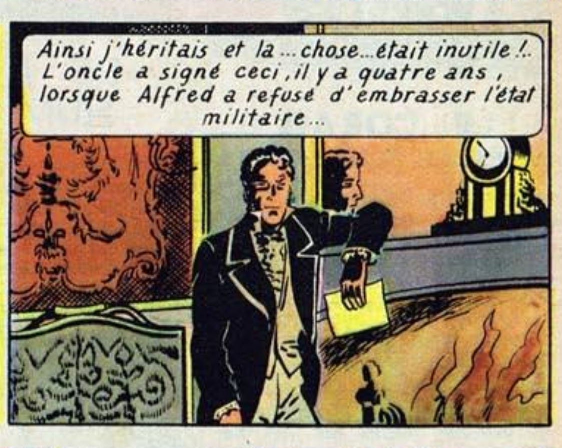
























La semaine prochaine : LE CHEVALIER A L'EPERVIER

Fin

Entre Nous !

L'ANNIVERSAIRE DE "TINTIN" ET LES TRENTE-DEUX PAGES !

CETTE année, mes amis, l'anniversaire de « Tintin » coïncide à peu près avec l'augmentation importante du nombre de ses pages.

Vous savez, n'est-ce pas, que le 26 septembre 1946, le journal « Tintin » est sorti de presse pour la première fois.

Il y a de cela tout juste neuf ans.

Il comportait alors douze pages. Quelque temps après, on le vit paraître sur seize pages, puis sur vingt.

Et voilà que, brusquement, sans crier gare, il va passer de vingt à trente-deux pages !

N'est-ce pas magnifique ?

On vous a dit déjà, en partie, ce que contiendront ces trente-deux pages. Des merveilles. De nombreuses histoires nouvelles en images et des chroniques inédites.

Faites-nous confiance. Dans peu de temps, vous constaterez vous-mêmes que nos réalisations auront dépassé nos promesses.

Amicalement à vous.

Tintin

LE CORAIL QU'EST-CE QUE C'EST ?

CHRISTIAN D., de Verviers, me pose trois questions : 1) Qu'est-ce que le corail ? — 2) Où le trouve-t-on ? — 3) Comment l'extrait-on ?

Le corail est une sorte de polypier dont le support calcaire (blanc, rouge ou noir) sert à fabriquer des bijoux. Les îles basses de la Polynésie, et presque toutes les îles de la Micronésie, présentent des formations coralliennes. En



quelques endroits où le corail se développe très près des côtes et à une faible profondeur, ce sont des plongeurs et scaphandriers qui vont directement sous l'eau faire la cueillette de ce produit précieux. Mais dans tous les parages de la Calle, de Bizerte, etc. où sont pêchées les plus grandes quantités de corail, cette pêche se fait au moyen de filets spéciaux, sortes de dragues, que traine un petit bâtiment.

DE L'EAU HUMIDE ?

ANDRE F., de La Panne, m'écrit drôlement : « Qu'est-ce que c'est que cette eau... humide dont j'ai entendu parler par un de mes camarades ? Est-ce que c'est une blague ? Il y a tellement de choses extraordinaires qu'à la fin on ne sait plus ! ».



Mon cher André, généralement lorsqu'on parle « d'eau humide », on fait un pléonasme, c'est-à-dire qu'on accole deux mots qui ont le même sens. Il est évident que l'eau est humide, que la glace est froide et que le feu est chaud !

Mais, récemment, une firme anglaise a réalisée un produit que l'on dit être de 50 % plus efficace contre les incendies que l'eau ordinaire. Il s'agit d'une eau « humidifiée » au moyen d'un produit chimique, contenue dans des extincteurs de neuf litres, qui combat surtout l'incendie des matériaux poreux, et cela en très peu de temps.

Désormais donc, lorsqu'on te parlera « d'eau humide », tu ne hausseras plus les épaules !

QUATRE CANADIENS DESIRENT ECHANGER DES TIMBRES-POSTE

Voici leurs noms et adresses :

— Yves Allard, 7705, de Baspé, Montréal, Pr. Québec, Canada.

— Jean Boisvert, 10.190 St. Denis, Montréal, Pr. Québec, Canada.

— André Chalifour, 656 Jarry Apt. 6, Montréal, Pr. Québec, Canada.

— Jean Martin, 10.226 Millen, Montréal, Pr. Québec, Canada.

Tous les quatre sont âgés de 13 à 15 ans.

LE POULAIN SURPRISE

J'AI reçu un petit journal que les enfants de R. (Ardennes françaises) impriment eux-mêmes et qu'ils ont parfois la gentillesse de m'envoyer.

Voici un charmant article, signé Danielle B., que j'ai recopié pour vous :

Depuis longtemps, on attendait un poulain. Jean-Claude a couché au moins quatre jours à l'écurie. Mais le poulain n'était pas décidé à naître.

Jean-Claude ne voulait plus coucher dans l'écurie, mais cela l'ennuyait, car c'était le premier poulain qui allait naître chez nous.



Dimanche, après la messe, Denise est descendue à vélo.

Le poulain était né en pâture ! Tout seul ! Sans Jean-Claude.

Il avait même essayé de prendre un bain de boue dans un fossé. C'est alors qu'on l'avait vu.

Jean-Claude était très surpris.

Le poulain a des hautes pattes maigres, un petit corps court, une grosse tête, une longue queue noire.

Quand il marche, on a l'impression qu'il va tomber. Jean-Claude a déclaré qu'il serait tout comme sa mère et aussi vaillant. Moi je trouve que ça ne valait pas le coup de coucher dans l'écurie.

HISTOIRES COMIQUES



ELLE NE SAVAIT PAS

Une jeune starlett de cinéma, qui tenait un petit rôle dans un film, lut sur l'affiche le titre de la production :

« La fin tragique de Pompéi ».

Elle se précipita chez le directeur et lui demanda :

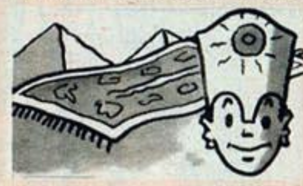
— Pardon, monsieur, de quoi est mort Pompéi ?



Alors, le directeur, très aimablement, lui répondit :

— D'une éruption, mademoiselle !

(Envoi de Claude L., Arlon.)



EGYPTIENS

A l'examen :

— Pourriez-vous me dire, monsieur, sur quoi écrivaient les Egyptiens ?

L'élève interrogé hésite.

— Sur un papyrus, lui souffle un camarade.

Alors l'élève qui a mal compris :

— Sur un tapis russe, monsieur !

(Envoi de Albert G., Waterloo.)

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année.
Etranger et Congo Belge : 7 F.
Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	: Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B)
France	: DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse	: INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande	: G.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Italie	: Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada	: 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	$ 6,5

LA TULIPE NOIRE

Boxtel a volé la tulipe noire et la fait passer à Harlem pour sa création. Rosa accourt à Harlem chez le président de la société horticole...

LE TROISIEME CAYEU



43 LA cause de tout ce bruit était un jeune homme vêtu d'un habit de velours pourpre brodé d'argent, qui gravissait l'escalier, escorté de quelques gentilshommes. M. van Systens s'inclina devant le nouveau-venu avec un respect infini. « Quel honneur, balbutia-t-il, Votre Altesse, chez moi !... ». « Je viens aux nouvelles, cher monsieur ,dit le visiteur, qui n'était autre que Guillaume d'Orange, stadhouder de Hollande. On m'a dit que vous possédiez enfin la tulipe noire ! Est-ce vrai ? ». « C'est exact, monseigneur, répondit le président. Cette fleur merveilleuse a été créée par un brave tulipier de Dordrecht, Isaac Boxtel, que je vais faire appeler sur le champ ! Toutefois, il y a... euh... ».



44 IL s'interrompit, embarrassé. Le prince fronça les sourcils. « Eh bien ? », demanda-t-il. « Il s'élève une difficulté, reprit le président. La tulipe est revendiquée par une jeune fille qui se trouve dans la pièce d'à côté et qui prétend que ce Boxtel la lui aurait volée ! A vrai dire, je pressens une imposture ! ». « Nous allons bien voir ! dit Guillaume d'Orange. J'entendrai la cause et ferai justice. Mais, surtout, ne lui révélez pas mon identité. Appelez-moi simplement monsieur ! ». Van Systens s'inclina et, précédant son auguste visiteur, il rentra dans le cabinet où attendait Rosa. Le prince prit un livre, se retira dans un coin et fit signe au président de commencer l'interrogatoire...



45 ROSA révéla qu'elle n'était elle-même qu'une pauvre fille sans instruction et que tout le mérite d'avoir réalisé la tulipe noire revenait à un prisonnier d'Etat de Loewestein... Au nom de Loewestein, le prince d'Orange dressa l'oreille. Il se disposait à intervenir, lorsqu'un officier introduisit Isaac Boxtel qu'on était allé chercher à son hôtel. En apercevant le pseudo-Gisels, Rosa pâlit affreusement. « C'est lui ! s'écria-t-elle, c'est mon voleur ! ». Le misérable dut faire un effort violent pour dissimuler son trouble. Il y parvint néanmoins et haussa ostensiblement les épaules. Puis, reconnaissant soudain le prince d'Orange, il recula effaré. « Votre Altesse ! », murmura-t-il en s'inclinant.



46 EPERDUE, Rosa jeta un regard vers le jeune homme silencieux, dont elle n'avait même pas remarqué la présence, et se mit à trembler comme une feuille. Mais le prince n'avait d'yeux que pour Boxtel. Il s'avança vers le misérable et le considéra avec attention .« Ainsi donc, monsieur, lui dit-il, vous avez trouvé le secret de la tulipe noire ?... Bravo ! Mais voici une jeune fille qui prétend l'avoir trouvé aussi. La connaissez-vous ? ». Boxtel hocha la tête. « Non, dit-il, je ne l'ai jamais vue de ma vie ! ». « L'infâme ! s'écria Rosa hors d'elle. A Loewestein, je le voyais tous les jours. Il avait réussi à capter la confiance de mon père et se faisait passer pour un certain Jacob Gisels ».



47 MENSONGES ridicules, monseigneur ! reprit Boxtel de plus en plus assuré. Il y a vingt ans que je cultive les fleurs, et j'ai acquis dans cet art une certaine réputation. Ayant appris, je ne sais comment, que j'avais trouvé le secret de la tulipe noire, cette jeune fille, de concert avec un complice qu'elle a dans la forteresse de Loewestein, a formé le projet de me ruiner. D'ailleurs, Votre Altesse sera édifiée, lorsque je lui aurai révélé le nom du prisonnier en question... Car ayant eu vent du complot, je me suis renseigné ! Il s'agit de Cornélius van Baerle, le propre filleul de ce scélérat de Corneille de Witt ! ». Au nom de celui-ci, qui avait été son ennemi mortel, le prince d'Orange tressaillit.



48 QU'AVEZ-VOUS à répondre ? », dit-il à Rosa. « La tulipe noire appartient à van Baerle, répondit la jeune fille. Avec l'aide de Dieu je le prouverai ! ». Puis, s'adressant à Boxtel : « Combien votre tulipe avait-elle de cayeux ? », lui demanda-t-elle à brûle pourpoint. « Trois ». « Que sont-ils devenus ? ». « Le premier a avorté. L'autre a donné la tulipe noire ». « Et le troisième ? ». « Le troisième, répondit Boxtel troublé, mais il est chez moi ! ». « C'est faux ! s'écria la jeune fille. LE VOICI ! ». Fébrilement, elle démaillotta le troisième cayeu du papier qui l'enveloppait, et le tendit au prince. Puis, comme ses yeux se posaient sur le document qu'elle tenait à la main, elle poussa un cri...

(A suivre.)

CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Notre ami Chlorophylle est retombé entre les griffes d'Anthracite qui va lui faire subir un nouveau supplice...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT































(A suivre.)

LA DERNIÈRE PATROUILLE

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRÉ PAR REF.

LA GRANDE ÉPREUVE

Sous la conduite de Claude Bienvenu (« Puma »), les scouts de la patrouille des « Chamois » partent pour Fontainebleau. Ils vont y disputer la finale du Grand Trophée des Scouts de France...

MAUDISSANT dans leur for intérieur la désastreuse défection de leur camarade Fouine, durant tout le trajet les cinq garçons ne dirent mot. Ils venaient brusquement de réaliser combien sacré était l'esprit d'équipe, cette solidarité que s'efforçait de leur enseigner le scoutisme.

Le car les débarqua au seuil de la forêt. Aussitôt, des routiers-commissaires, portant le brassard du challenge, les entourèrent :

— Dites-donc, les « Chamois », vous n'arrivez pas trop tôt. Vous êtes la dernière patrouille ! Voici votre fiche de participation. Elle constitue un bulletin à présenter à chaque contrôle, de même que ces cinq enveloppes, numérotées de 1 à 5, qui contiennent les instructions précises pour les épreuves.

VOUS allez ouvrir la première. Mais il faudra exhiber les suivantes, cachetées, à chacun des contrôles rencontrés... Compris ?

— Parfait ! acquiesça Puma.

— Ah, mais non! Ça ne marche pas, remarqua l'un des commissaires. Vous n'avez pas le nombre requis... Vous n'êtes que cinq !...

— A vrai dire, s'excusa Claude, il y a un gars qui n'est pas encore arrivé. Je ne m'explique pas encore son absence...

— Si on leur permettait néanmoins de concourir ? proposa un jeune routier, au menton duveté d'or léger.

— Pardon ... Rien à faire, protesta le chef de clan. Le règlement est formel, mon vieux. Je regrette beaucoup, mais vous ne pouvez...

A ce moment, une camionnette grise opéra un brusque virage et freina en grinçant affreusement tout près du groupe. C'était M. Lafon, le père d'Ecureuil. Il avait encore son tablier et sa veste blanche de boulanger, et ses cheveux noirs étaient argentés de poussière de farine. On vit débarquer de la voiture un petit scout, pâle et nerveux, ployant sous le poids de son barda.

— Fouine ! s'écrièrent en chœur tous les membres de la patrouille.

— Je vous amène mon neveu, expliqua M. Lafon. Il a été pris tout à l'heure d'un... subit malaise. Mais mon fils Robert — enfin, Ecureuil, comme vous l'appelez — a réussi à le convaincre de faire un effort. Alors, le voilà! J'espère que nous ne sommes pas trop tard ?

— Non, non... Juste à temps ! remercia Puma. C'est vraiment très chic, ce que vous avez fait là, tous les deux... Je veux dire : tous les trois! Remerciez Ecureuil, en notre nom à tous... Et maintenant, en route, les enfants !

— Bonne chance aux « Chamois » ! lança le boulanger, en remontant dans sa camionnette.

Après un coup d'œil sur sa montre, le commissaire pointa sur la fiche l'heure exacte, puis ordonna : « Partez ! »

Claude Bienvenu avait ouvert la première enveloppe.

Il s'agissait de parcourir à la boussole, à travers bois, cinq kilomètres dans une direction imposée. Arrivé là, il fallait repérer le départ d'une piste et la suivre, deux kilomètres durant, jusqu'au premier contrôle. Le temps mis à effectuer cette épreuve servirait à départager les patrouilles qui atteindraient le but.

— Vite ! Suivez-moi ! commanda Puma, qui en quelques secondes avait pris l'orientation donnée. Okapi, Renne et moi-même, nous nous chargerons du matériel de patrouille. Les trois plus jeunes ne porteront que leur sac... Et au pas de course... En avant !

Rythmant la cadence, le C.P. s'élança en tête, ses cinq scouts le suivant à la file indienne.

— Au pas, maintenant, fit-il après cinq cents mètres environ. Nous alternerons ainsi la marche rapide avec le trot... Ça va, Maki ? Et toi, Phoque, pas trop essoufflé ?

— On tient le coup ! firent les deux interpellés.

L'avance n'était pas facile, car on marchait hors de tout sentier, à travers les ronces et les buissons.

— La courroie de mon sac commence à me scier l'épaule, avoua timidement Fouine, alors que la troupe reprenait pour la troisième fois le pas de course.

— Cette sangle est trop serrée, constata Puma. Continuez, vous autres. Je vais lui arranger cela.

Et détachant le sac du malheureux Fouine, le chef de patrouille s'en chargea lui-même et reprit son trot.

— Puma..., j'te demande pardon, tu sais ! T'es vraiment un chic type de ne pas m'en vouloir. Je te jure que je me rachèterai...

— J'y compte, fit Claude. Mais ne parlons plus de ça pour l'instant...

Le C.P. avait repris la tête de la file et entrainait à nouveau les siens dans sa foulée régulière. Ils allèrent ainsi un long moment. La fatigue commençait à se faire sentir, lorsqu'en traversant une clairière, Fouine s'écria soudain, en désignant un tronc d'arbre au d'un talus :

— Là, voyez... N'est-ce pas un signe de piste ?

— C'est bien possible, admit Puma. Nous avons mené bon train et peut-être avons-nous parcouru les cinq kilomètres plus vite que je ne le pensais...

Déjà Fouine avait escaladé le raidillon :

— Ça y est, les amis ! On est tombé dans le mille! Un départ de piste... Une flèche à la craie indiquant cette direction-là... Puma, rends-moi mon sac !

— Marchons par là, ordonna Claude, et ouvrez les deux yeux ! Si nous manquons un seul signe, nous risquons de nous fourvoyer définitivement...

— Je tiens le suivant ! s'exclama le petit Maki, qui les avait devancés.

— Ça a l'air de rudement bien marcher... constata Phoque.

— Cherche donc, plutôt.

— Oh, tu sais, moi avec mes lunettes, je ne puis vous être fort utile ici. Les trucs d'observation, c'est surtout du ressort de Fouine. Ce type a des yeux de larynx !

— Mettons de lynx, accepta Fouine, avec un sourire.

Les six scouts avançaient maintenant sur un même front, battant le moindre buisson, faisant le tour des arbres, regardant à la fois en l'air et à terre, à la recherche de cette satanée piste.

— On est dans le bon lança Okapi, qui n'avait encore rien dit. Je viens de trouver le troisième signe. il indique d'obliquer à gauche...

— Et ici, le suivant ! C'est encore vers la gauche qu'il montre.

— Est-ce qu'ils vont nous faire revenir sur nos pas, grogna Phoque. C'était bien la peine...

— Nous ne pouvons plus être loin des deux kilomètres annoncés, constata Puma. Là bas, derrière ce taillis ! Je crois bien avoir aperçu un béret noir ! Ne serait-ce pas le contrôle.

Et Renne se mit à galoper de toute la vitesse de ses longues jambes. C'était effectivement le premier contrôle.

— Est-ce que notre temps est assez potable ? interrogea Claude, en tendant son bulletin au routier-contrôleur, qui fumait placidement sa pipe, bien abrité dans la futaie. L'autre griffonna quelques chiffres, pointa l'heure relevée à son chronomètre et s'excusa : « Je ne peux rien dire... Vous verrez à la fin... Ouvre plutôt ta seconde enveloppe...

Les Chamois durent successivement, durant une pleine journée, exercer leurs talents les plus divers : préparer un potage et cuire une omelette sur un feu polynésien construit au préalable; évaluer la hauteur exacte d'un mât, refaire de mémoire le croquis d'une agglomération dont le plan leur avait été soumis dix secondes. Enfin, vers la soirée, il leur fallut dresser, en un temps record, leur tente de patrouille, avec tranchée, tapis de sol et double toit. Roulés dans leur sac de couchage, littéralement fourbus, les six garçons s'abimèrent dans un écrasant sommeil.

Le matin, après la toilette, ils furent soumis à la série des tests de l'épreuve « nature ». Des routiers leur présentaient à chacun une extraordinaire variété d'écorces et de feuilles, de plumes et de squelettes d'oiseaux, de pierres, de champignons, d'insectes et d'empreintes animales imprimées dans du plâtre. Il leur fallait, sans hésiter, les identifier. Les réponses se succédaient, assurées ou plus souvent hésitantes. Maki était occupé à sécher devant un gros insecte que l'interrogateur lui présentait piqué sur un bouchon :

— Ben... c'est une grosse mouche.

— Plus précisément, un... Le nom exact ?

— Une mouche... Je dis que c'est une grosse mouche...

— Plus que cinq secondes...

Le gosse sentit une sueur froide lui humecter le dos.

— Un taon ! s'écria-t-il soudain, comme illuminé par l'inspiration.

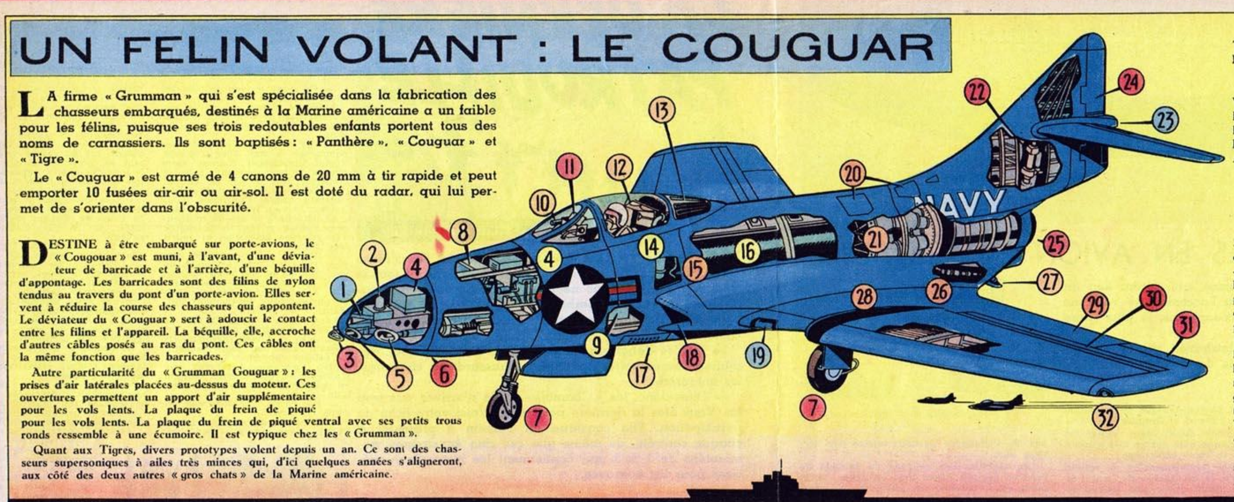
— Stop ! Ça suffit comme ça... proclama le commissaire qui présidait. Nous allons maintenant passer à l'épreuve finale...





On vit débarquer un petit scout ployant sous le poids de son barda...

LA SEMAINE PROCHAINE : TACTIQUE, MUSCLE ET FANTAISIE



UN FELIN VOLANT : LE COUGUAR

LA firme « Grumman » qui s'est spécialisée dans la fabrication des chasseurs embarqués, destinés à la Marine américaine a un faible pour les félins, puisque ses trois redoutables enfants portent tous des noms de carnassiers. Ils sont baptisés : « Panthère », « Couguar » et « Tigre ».

Le « Couguar » est armé de 4 canons de 20 mm à tir rapide et peut emporter 10 fusées air-air ou air-sol. Il est doté du radar, qui lui permet de s'orienter dans l'obscurité.

DESTINE à être embarqué sur porte-avions, le « Cougouar » est muni, à l'avant, d'une déviateur de barricade et à l'arrière, d'une béquille d'appontage. Les barricades sont des filins de nylon tendus au travers du pont d'un porte-avion. Elles servent à réduire la course des chasseurs qui appontent. Le déviateur du « Couguar » sert à adoucir le contact entre les filins et l'appareil. La béquille, elle, accroche d'autres câbles posés au ras du pont. Ces câbles ont la même fonction que les barricades.

Autre particularité du « Grumman Gouguar » : les prises d'air latérales placées au-dessus du moteur. Ces ouvertures permettent un apport d'air supplémentaire pour les vols lents. La plaque du frein de piqué pour les vols lents. La plaque du frein de piqué ventral avec ses petits trous ronds ressemble à une écumoire. Il est typique chez les « Grumman ».

Quant aux Tigres, divers prototypes volent depuis un an. Ce sont des chasseurs supersoniques à ailes très minces qui, d'ici quelques années s'aligneront, aux côté des deux autres « gros chats » de la Marine américaine.

CARTE D'IDENTITE DU « COUGUAR » :

Type : Chasseur embarqué de la Marine.
Moteur : Turbo-réacteur Pratt et Whitney de 3.288 kg de poussée, poussé à 3.855 kg par injection d'eau au décollage.
Vitesse maximum : 1.000 km/h.
Plafond : 12.200 m.
Poids en charge : 9.000 kg.
Rayon d'action : 3.500 km avec réservoirs extérieurs.
Armement : 4 canons de 20 mm et 10 fusées HVAR ou 2 bombes de 500 kg et deux réservoirs en bout d'aile.

LEGENDES

1. Antenne réceptrice du radar. - 2. Poste radio. - 3. Déviateur de barricade. - 4. Batteries. - 5. 4 canons de 20 mm. - 6. Dôme abritant le radar de recherche. - 7. Train d'atterrissage. - 8. Caisse de munitions pour les deux canons de droite. - 9. Caisse de munitions pour les canons de gauche. - 10. Camera automatique enregistrant les effets du tir. - 11. Viseur gyroscopique. - 12. Habitacle pressurisé et siège éjectable. - 13. Fils d'antenne incorporés dans la verrière de l'habitacle. - 14. Bouteille d'oxygène. - 15. Orifice de la ligne d'amenée d'oxygène. - 16. Réservoir de carburant. - 17. Freins de piqué. - 18. Entrée d'air triangulaire. - 19. Phare d'appontage nocturne. - 20. Entrées d'air auxiliaires. - 21. Turbo-réacteur Pratt et Withney. - 22. Commande du stabilisateur. - 23. Feux de position arrière. - 24. Gouvernail de direction. - 25. Tuyère. - Amortisseur de la béquille. - 27. Cloison de décrochage. - 29. Hypersustentateurs. - 30. Aéro-freins. - 31. Aileron. - 32. Feux de position.

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Les complices d'Otto ont fait erreur et ont jeté celui-ci à la mer, croyant qu'il s'agissait de Jehan...

















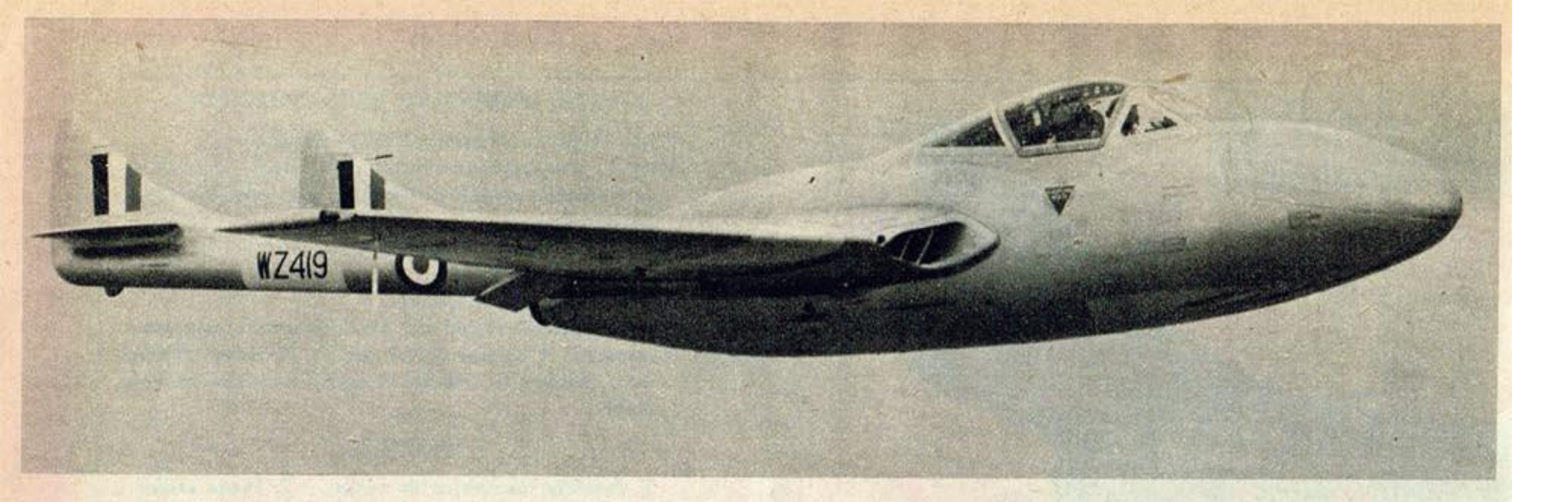








(A suivre.)



J'AI VOLE 45 MINUTES EN AVION A REACTION

C'EST au cours des grandes manœuvres aériennes, qui eurent lieu au début de cet été, que notre correspondant eu l'occasion de voler en avion biplace à réaction. Il devenait dès lors, à dix-sept ans, le plus jeune civil qui ait jamais volé en chasseur à réaction.

La base britannique de Jever, au nord de Wilhelmshaven, abrite les premières escadrilles de la Royal Air Force, équipées de Hawker « Hunter » supersoniques.



Un photographe-aviateur malchanceux.

LE « Hunter » est un des avions les plus modernes du moment. On le construit aussi en Belgique pour notre Force Aérienne.

Le commandant de la base invite les journalistes présents à accompagner une escadrille de « Hunter » en vol, à bord de chasseurs à réaction biplaces « Vampire ».

Wim Dannau et son pilote vont s'envoler...

Pendant que mon pilote m'attache mon parachute, je contemple le « Vampire » en question.

C'est un drôle d'appareil, qui ressemble à un gros insecte, court sur pattes. Il a été construit par la célèbre usine De Havilland.

Nous montons dans l'étroit cockpit; les « Hunters » décollent déjà et passent en hurlant au-dessus de nous pour disparaître aussitôt à l'horizon.

Trois mécaniciens s'affairent maintenant autour de notre avion, le pilote met les gaz, l'habitacle en plexiglass du cockpit se rabat automatiquement. Le moteur tourne à plein régime, les mécaniciens se bouchent les oreilles; dans le poste de pilotage, il ne nous parvient qu'un léger ronflement.

Nous roulons maintenant par petites saccades vers la piste d'envol. Bien que je sois en chemise légère, il fait étouffant dans ce « Vampire » !

Au décollage, mon masque débite de l'oxygène à plein rendement.

L'altimètre a fort à faire... comme ça grimpe ! Voici que nous survolons déjà le plafond de nuages, assez bas aujourd'hui.

Au loin, j'aperçois les «Hunters » qui filent droit vers nous. Derrière nous suivent les trois autres « Vampires » de notre petite escadrille « journalistique ».

Mon appareil photographique ne se manie pas facilement dans ce « Vampire »...

Nous n'entamons qu'un léger virage et voilà qu'il se plaque déjà contre mes genoux sous l'effet de la force centrifuge.

Le soleil brille terriblement et se reflète avec éclat dans le plexiglass du poste de pilotage, ne facilitant guère mon travail de photographe.

Le « Vampire » survole maintenant la côte du Danemark à 950 km/h, ce qui n'empêche pas les « Hunters » de nous laisser loin derrière eux.



La photographie à bord d'un avion à réaction n'est pas un jeu d'enfant !

Les aiguilles des cadrans du tableau de bord se meuvent dans tous les sens... comment est-il possible au pilote de les tenir à l'œil toutes à la fois ?...

Notre « Vampire » amorce un looping effrayant... la côte, la mer, le ciel, les maisons, les bateaux... tout danse une sarabande endiablée dans mon pauvre cerveau. Enfin ! Nous voici à nouveau dans une position à peu près normale.

Nous rasons maintenant le sol, le paysage défile à quelques dizaines de mètres sous moi.

Encore quelques minutes, et voilà notre base... Le pilote met les freins en action... J'ai l'impression de continuer tout seul, laissant le « Vampire » derrière moi !

Les roues touchent le béton de la piste principale; les gaz sont coupés... Quarante cinq minutes de vol ont passé.

W. DANNAU.



Une belle image des « Hunters » prise d'un « Vampire » par notre correspondant.



LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER

Sanders et Blyton, peu désireux de suivre Dan à la base, ont préféré abandonner le « Canberra »...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

























(A suivre.)

LE DOMPTEUR DE REQUINS

DURANT tout un mois, John Willars s'enferma chaque soir jusqu'à minuit dans le sous-sol de son cottage. Quatre fois, il se taillada les doigts. Il se donna un grand nombre de coups de marteau. Il fit plusieurs taches de vernis sur son pantalon, épouvantant le chat, son seul commensal, par les cris qu'il poussa en ces occasions, mais — parce que la volonté triomphe de tous les obstacles — un dimanche matin, il put présenter à sa femme la goélette construite dans le plus grand secret : rien n'y manquait. Les esparts étincelaient, les mâts se tenaient bien droit entre les haubans raidis, le gouvernail s'inclinait vers babord et vers tribord lorsqu'on poussait la barre, les voiles et les focs semblaient déjà se gonfler à la brise, attendant l'émouvante minute de l'appareillage sur le grand bassin du parc.

A présent, Jack n'enviera plus le bateau que Norman a construit pour son fils ! dit Julie. John, immédiatement, cessa de sourire. Il répondit, d'un air réprobateur :

— Je me demande ce que le père de Tim vient faire dans cette conversation. C'est pour que Jack puisse apprendre à faire naviguer un bateau convenable que j'ai construit celui-ci. D'ailleurs, je ne trouve pas bon que notre neveu joue toujours avec un garçon qui a une année de plus que lui et qui ne parle que des exploits extraordinaires de son père.

— Allons, ne t'emporte pas ! Est-ce notre affaire si M. Norman tente de se faire valoir aux yeux de son fils ?

— Certes, non ! Mais Tim raconte tout cela à Jack avec une foule de détails. A cause de ces vantardises qu'il prend au sérieux, mon neveu me considère comme un ver de terre qui a eu peur de quitter son trou.

★

Après le déjeuner, John Willars offrit son chef-d'œuvre à Jack qui sauta de joie.

— Il est magnifique ! C'est une goélette, avec ses deux mâts ! C'est Tim qui va en faire une tête ! Son père lui a fait un bateau, mais il n'est pas aussi beau. Et puis, le mien est plus rapide.

— Comment le sais-tu, il n'a pas encore navigué ? Allons l'essayer dans le parc.

Arrivés près du grand bassin qu'entourait déjà la foule des jeunes amiraux affairés à la manœuvre des vaisseaux, l'oncle et le neveu se penchèrent sur le rebord cimenté, pendant que John expliquait à Jack comment ajuster la longueur de la grande écoute suivant le cap et la direction du vent, et comment orienter les vergues pour naviguer « au grand largue » et « au plus près ». Soudain, une ombre tomba sur le navire... une voix arrogante et criarde interrogea le garçonnet :

— Oh ! Tu as aussi un bateau, Jack ! Depuis quand ?

— C'est ma goélette... Mon oncle l'a fabriquée pour moi ! répondit-il fièrement. Tim portait sous le bras un gros bateau, assez quelconque. Il jeta un regard d'envie sur celui de Jack, puis il affirma :

— Le mien, c'est une baleinière... un navire pour chasser les baleines. Mon père a pêché d'énormes baleines, dans le Grand Nord. Il montait tout en haut du grand mât et dirigeait le pilote en criant : « La barre à babord... rentrez au vent... j'en vois un troupeau à l'est. » Puis il descendait sur le pont. Il se tenait là — de son doigt sale, Tim désigna, tout à côté du beaupré, le point précis où M. Norman attendait, de pied ferme, le harpon à la main et John remarqua tristement que son neveu, oubliant la belle goélette, buvait les paroles de son ami. Il ne détachait plus son regard de l'endroit où, sans nul doute, il voyait l'héroïque chasseur, emmitouflé d'épaisses fourrures et serrant, dans ses mains puissantes, l'engin meurtrier. Tim continuait son récit, mimant la scène :

— Le navire poursuivait longtemps le troupeau. Quand mon père avait repéré la plus grosse proie, il lui plantait son harpon dans le dos. Ensuite, il laissait filer le câble parce qu'elle s'enfonçait...

— C'est passionnant ! soupira Jack. Ton père a fait des choses extraordinaires !

John Willars, désespéré, regarda son neveu qui vibrait d'enthousiasme et de regret. Il respira profondément. Il n'y avait plus moyen de reculer, maintenant. Il acceptait le sacrifice nécessaire :

— Ton père, Tim, a accompli de grandes choses. Je me demande s'il a aussi chassé les requins mangeurs d'hommes le long de la Grande Barrière de Corail ?

D'un même mouvement, deux jeunes têtes attentives se retournèrent et Tim avoua :

— Des requins mangeurs d'hommes ? Non, je ne crois pas. Enfin, il ne m'a jamais parlé de requins.

— Eh bien, s'il a manqué cela, il doit le regretter. C'est une chasse captivante... Je l'ai fait souvent quand je naviguais dans les mers du Sud. Je sautais du pont, un long couteau entre les dents pour me battre contre les squales. C'étaient des luttes passionnantes dans l'eau tiède. Mais j'aimais aussi à les dompter, c'est plus amusant que de les tuer. Quand un requin s'aperçoit qu'on va le saisir, il s'enfonce rapidement. Il faut plonger très profondément et le suivre pour lui attraper la queue.

— Mais un homme ne peut pas rester au fond de l'eau... Il se noierait ! fit observer Tim, incrédule.

— Naturellement, je n'y restais pas ! Tous ceux qui ont dompté des squales savent que la première chose qu'il faut faire, c'est de les obliger à remonter. Le secret, c'est justement de leur saisir la queue. C'est leur gouvernail, et en tordant les pales vers le haut, ils sont forcés de revenir à la surface. Alors, on grimpe sur leur dos. Il faut serrer très fort avec les cuisses... comme ceci :

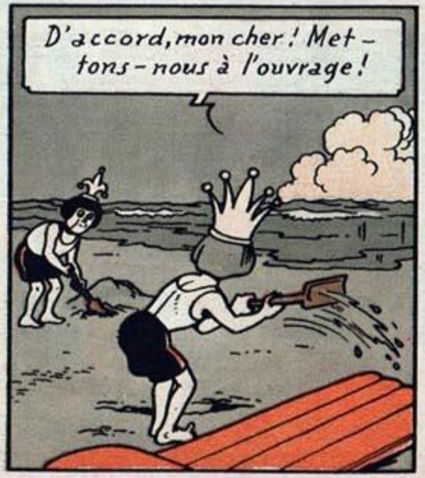
Au milieu de la pelouse, John Willars, les genoux écartés, les mains tendues, montra aux enfants, passionnément intéressés, la bonne position du dompteur chevauchant un squale et Tim, qui n'avait plus du tout l'air arrogant, posa presque timidement une question :

— Mais... les dents ? Comment faut-il faire pour que le poisson ne morde pas ?

— Ah, c'est le plus difficile, naturellement. Il faut se tenir bien droit, cramponné à la nageoire dorsale et les genoux légèrement en avant. Comme le requin, au lieu d'avoir la gueule au bout du museau, l'a bien au-dessus, il ne peut pas mordre sur son dos. Quand

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







on s'est assez promené, le plus pratique est de ramener la bête à l'arrière du navire et de la faire sauter sur le pont — comme on fait sauter un cheval. J'ai connu des dompteurs qui, alors tuaient le requin avec leur grand couteau. Moi, je ne le faisais pas. C'est manquer de reconnaissance pour une belle chevauchée, ne trouvez-vous pas ?

— Oh oui ! Ces hommes n'étaient pas gentils ! répondit la voix accordée des deux garçons.

— D'ailleurs, parce qu'une bonne action est toujours récompensée; au bout de quelques semaines, j'avais si bien dompté plusieurs requins qu'ils suivaient le navire. Je leur jetais de la nourriture. Quand j'avais envie de faire une promenade, ils m'offraient gentiment leur dos. Même, une fois... Mais ceci est une autre histoire et je vous la raconterai plus tard. Il faut faire naviguer les bateaux...

Durant tout l'après-midi, trois bons camarades firent cingler goélette et baleinière. Le bateau de Jack était plus rapide, mais Tim, subjugué par le récit de John, accepta de bon cœur cette supériorité, et il ne dit plus un mot des exploits de M. Norman. Le soir venu, ils se quittèrent à regret.

★

Mais à présent, John Willars ne se sentait pas très fier. Il avait renoncé au principe qui, jusqu'alors, avait guidé l'éducation de Jack... Il avait menti à son neveu, il s'était outrageusement vanté. N'aurait-il pas mieux valu perdre son estime, que la conserver par de tels moyens ? Il sentait qu'il devait con-

Nouvelle de Charles Carver adaptée de l'anglais par René d'Aguy. Illustration de Tibet.

fesser son mensonge, mais ne pouvait se résoudre à parler. Tout à coup, Jack lui déclara :

— Tu sais, tonton, ma goélette est bien plus belle que la baleinière de Tim...

— Oui, mon petit... mais, il faut que je te dise quelque chose. Mais Jack n'écoutait pas et continuait :

— Je sais très bien que es plus habile que le père de Tim; tu peux faire bien mieux que lui. Le bateau par exemple, mais encore bien d'autres choses. Je le savais depuis longtemps. Mais, c'est seulement depuis cet après-midi que je sais à quel point tu lui es supérieur !

John sentit son cœur se serrer devant ce cri d'admiration. Avoir abusé de la confiance de Jack lui fit mal. Quand plus tard, l'enfant saurait... Quelle dégringolade. Il tenta de revenir en arrière et avoua, d'une voix hésitante et un peu triste :

— Tu sais, à côté de M. Norman, je suis un homme très quelconque. Il ne faut pas t'emballer sur ce que j'ai dit cet après-midi, parce que...

— Oh non, tonton ! interrompit Jack. Tu es tellement plus fort que lui ! Tu joues mieux au criquet. Tu peux faire des tas de choses qu'il ne ferait pas. Mais...

La voix de l'enfant sonna, haute et claire, sous les grands arbres, proclamant sa fierté de posséder un tel oncle et, d'un air de triomphe, il acheva :

— Mais, jusqu'à tout à l'heure, je ne savais pas que tu peux même mieux mentir que M. Norman ! Parce que, pour dire des mensonges, lui... c'est vraiment un as !

FIN

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN








L'INCONNU DU TOUR DE FRANCE
TEXTES ET DESSINS DE JEAN GRATON
Le « Christophe Colomb » s'est arrêté à Anvers. Max en profite pour s'échapper et parvient à quitter la soute. Il s'apprête à monter sur le pont...
POLICE


MAX SE TROUVE SOUDAIN FACE A FACE AVEC "L'INCONNU DU TOUR DE FRANCE".
AÏE!.. IL VA Y AVOIR DU SPORT!


ALORS, JEUNE HOMME, ON A SOIF DE LIBERTÉ!.. MONSIEUR RÊVE D'ÉVASION ?.. EH BIEN, JE VAIS T'Y ENVOYER, MOI, AU PAYS DES SONGES!




ET L'HOMME, DÉCHAINÉ, SE RUE SUR MAX!
CE N'EST PAS LE MOMENT DE S'ENDORMIR!


LOUPÉ
ENCORE!
QUE DIS-TU DE CELUI-LÀ...
TU VAS ME PAYER ÇA!
HAN
TIENS! V'LA UN ACOMPTE!
ESSAYONS DE TROUVER SON POINT SENSIBLE!
ATTRAPE! EN PLEIN DANS LE MILLE!

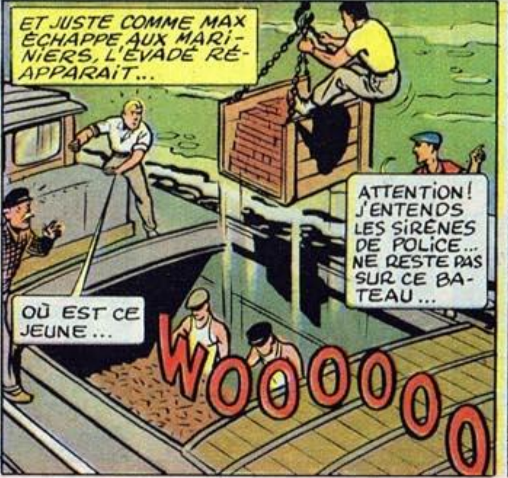

CETTE FOIS, ÇA Y EST!.. OUF, IL ÉTAIT CORIACE!


DÉBARRASSÉ D'UN ADVERSAIRE, MAX BONDIT SUR LE PONT, MAIS LÀ...
LUI! ICI ?!?
AIDE-MOI! IL NE DOIT PAS NOUS ÉCHAPPER!


OH LÀ! ILS SONT DEUX MAINTENANT! JE NE M'EN SORTIRAI JAMAIS!... MAIS... COMMENT LES ÉVITER ?..


AH! VOILÀ MON AFFAIRE!




ET JUSTE COMME MAX ÉCHAPPE AUX MARINIERS, L'ÉVADÉ RÉAPPARAIT...
ATTENTION! J'ENTENDS LES SIRÈNES DE POLICE... NE RESTE PAS SUR CE BATEAU...
OÙ EST CE JEUNE...
WOOOOOOO

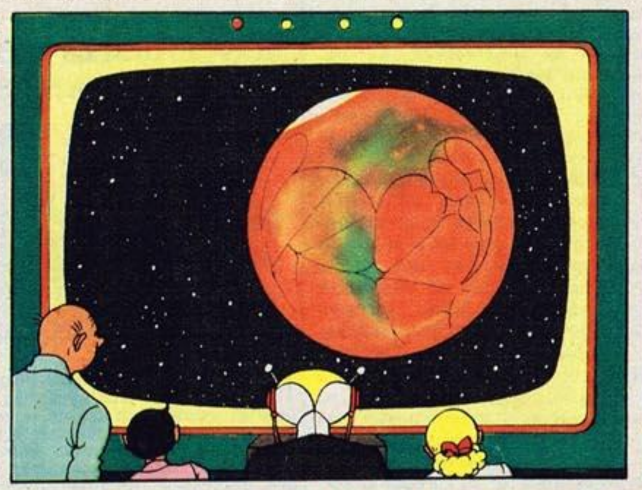

L'HOMME NE VOIT LE SALUT QUE DANS LA FUITE... ET PLONGE DANS LE FLEUVE, PEUT-ÊTRE AVEC L'ESPOIR DE GAGNER L'AUTRE RIVE...
WOOO

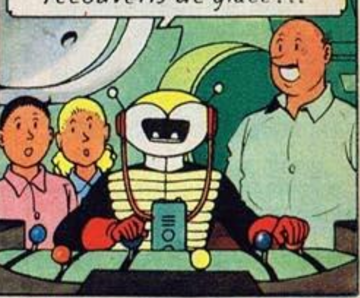
(A suivre.)

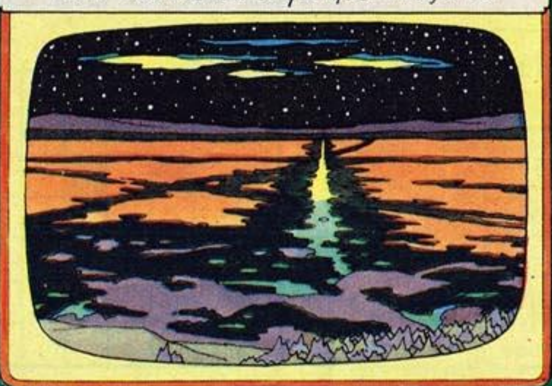


Nos amis poursuivent leur extraordinaire voyage à travers l'espace. La soucoupe volante vient d'éviter un météore et se dirige vers la planète Mars...



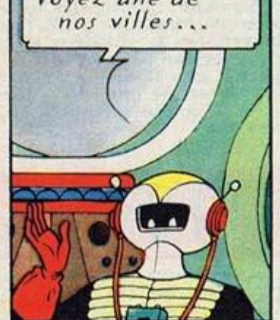










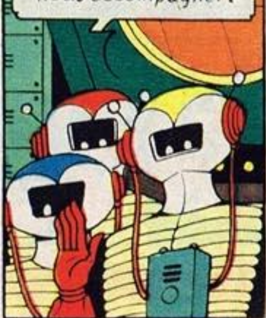














(A suivre.)

CEUX QUI FONT TINTIN

JACQUES MARTIN



CE grand garçon élégant et sympathique, au teint basané et au profil romain, a deux passions : l'aviation et le dessin. La première de ces passions lui vient de son père qui fut un as de la première guerre mondiale et participa aux exploits de la célèbre escadrille Guynemer. Quant à la seconde, elle est née au hasard des circonstances, lorsqu'on lui offrit, peu après la guerre, un emploi dans un studio de dessins animés, à Paris. Jacques Martin n'y fit qu'un séjour de quelques mois mais cette courte période d'apprentissage suffit à inoculer dans son cœur le « virus » du dessin. Dès lors, l'aviation fut reléguée au rang honorable mais secondaire de « violon d'Ingres ». Jacques Martin avait trouvé sa vraie voie !

Vous avez encore tous à la mémoire les exploits étonnants d'Alix l'intrépide. Il ne se passe d'ailleurs pas de jour que nous ne recevions des lettres nous réclamant une suite aux passionnantes aventures de ce héros. Eh bien, les amis, vous allez être comblés ! Alix, le jeune, le bouillant, le généreux Alix va vous revenir. Je ne vous dirai rien des aventures palpitantes qu'il va vivre; ce serait gâter votre plaisir. Mais je puis vous assurer qu'elles vous couperont le souffle !

ALB. WEINBERG

LONG et mince, un peu dégingandé, une courte tignasse ébouriffée, des yeux bleus de myope toujours souriants, le nez chevauché de lunettes américaines, la pipe au bec, voilà Albert Weinberg. Il a fallu pour que ce grand garçon timide embrasse la carrière de dessinateur, un imprévisible coup du sort. Figurez-vous qu'il se destinait à un métier fort respectable certes mais complètement dépourvu de fantaisie : celui de comptable.

C'est à l'armée qu'il découvrit sa véritable vocation, en faisant son service militaire voici une dizaine d'années. Des amis le voyant « dessinoter » durant ses loisirs, et trouvant qu'il ne manquait vraiment pas de talent, lui proposèrent de réaliser des histoires en images. Si Albert Weinberg n'avait pas saisi cette chance — à laquelle, trop modeste, il ne croyait guère — vous n'auriez pas eu le plaisir de suivre les passionnantes aventures de DAN COOPER dans le « Triangle Bleu » ni celles, plus palpitantes encore, qu'il va faire vivre à son héros dans sa prochaine histoire.

Albert Weinberg a aujourd'hui 33 ans. Lorsqu'il ne dessine pas pour vous ce qui lui arrive rarement, il se promène dans les bois et les champs, il lit les ouvrages sur la civilisation américaine avant Christophe Colomb ou il collectionne des documents sur les avions modernes.



La semaine prochaine : WILLY VANDERSTEEN et EDGAR-P. JACOBS

TINTIN-

NOS LARMES SONT NOURRISSANTES



HE oui, les amis, c'est ainsi !... Nos larmes ne sont pas seulement composées d'eau et de sel comme vous pourriez le croire. Selon deux éminents chimistes américains, elles contiennent aussi des protéines, ou substances azotées (qu'on trouve en grande quantité dans la viande). « Ravaler ses larmes, c'est donc... prendre un (très) léger casse-croûte !...

PUBLICITE IN U.S.A.

QUELQU'UN prétend avoir trouvé dans un journal américain cette annonce publicitaire pour le moins singulière : ACHETEZ TOUS « MOROMIT » ! — Vos mites seront atomisées en un instant. — Le grand flacon : un dollar... SI VOUS N'AVEZ PAS DE MITES : La boite de 100 mites bien vivantes : un dollar !

ATTENTION, TRAVAUX !

LES Corses, vous le savez, ont la réputation d'être incroyablement paresseux. Deux d'entre eux débarquent un beau matin sur le continent et avisent un écriteau : « ATTENTION, TRAVAUX ! »

— Ils sont gentils ici, dit le premier, ils préviennent !



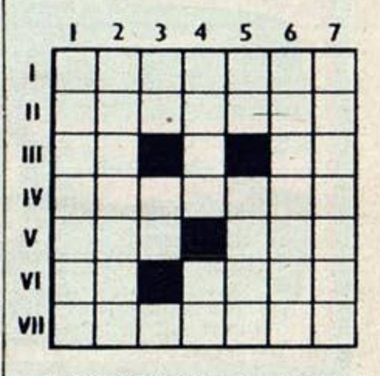
POUR PARLER POIDS

UN bureau des forces armées américaines vient, après de longues recherches, d'établir d'une manière très précise le poids moyen des différents organes du corps humain. Le cerveau pèse 1.300 grammes; le cœur, 300; les poumons, 850; la rate 150; le foie, 1.600; les reins, 300; les muscles dans l'ensemble, 30 kilos; les os, 12 kilos !

UN ORIGINAL

UN écrivain français digne de foi affirme connaître un érudit qui, depuis la bagatelle de vingt-huit ans, travaille matin et soir à la Bibliothèque nationale à la recherche de l'origine du mot « BIGOUDIS ». On chercherait en vain un exemple plus éloquent du désintéressement et de l'art de perdre son temps !...

NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Capitale européenne. — II. On s'y repose et s'y restaure. — III. Phonétiquement : prénom masculin. - Pronom indéfini. — IV. Qui ne se paie pas. — V. Un des éléments. - Direction. — VI. Lettres de Hugo. - De caractère peu souple. — VII. Remettre en état.

Verticalement : 1. Une des deux dimensions du rectangle. — 2. Travail, œuvre. — 3. Initiales pour attirer l'attention. - Contracté. — 4. L'incisive en est une. - Possessif. — 5. Consonne doublée. - Utiliser. — 6. Il pense surtout à lui. — 7. Parfum.

El Mocco a réuni sa bande à la grotte. Prévenus par Pat Rick, le shérif et Mass Tick se mettent en route...

PAT RICK ET MASS TICK da









MONDIAL

CHIENS RADIO-GUIDES



EN matière de radio, la police danoise se trouve vraiment à l'extrême pointe du progrès. On nous rapporte, en effet, qu'elle possède des chiens... radio-guidés, si l'on ose dire. Ces braves limiers à quatre pattes sont équipés d'un petit poste récepteur qu'ils portent sur le dos et qui leur transmet des ordres. Il paraît que ce système donne d'excellents résultats.

FORD LUTTE CONTRE LES ACCIDENTS

LA grande marque américaine d'automobiles fait effectuer pour le moment de très intéressantes expériences sur les accidents de la route. Des mannequins électroniques sont installés au volant des voitures-cobayes qu'on lance contre les obstacles. Les chocs reçus par les mannequins sont enregistrés par un camion laboratoire. On détermine ainsi la violence desdits chocs et l'endroit où ils se sont produits. Cela permettra sans doute de trouver des solutions qui rendront moins dangereux les accidents possibles. Ford prévoit même de faire installer sur les sièges de voitures des ceintures analogues à celles qu'on trouve sur les sièges d'avions.

POUR ATTIRER LA CLIENTELE

UN marchand d'autos de Miami (en Floride — U.S.A.) offre, comme prime à tout acheteur d'une nouvelle Pontiac, un voyage en avion à Paris ! Comme vous le savez probablement, les Pontiac se vendent en Amérique l'équivalent de 125.000 F. belges. On se demande comment ce brave commerçant va pouvoir « rentrer dans ces frais ». D'ores et déjà plusieurs dizaines de clients sont inscrits !

Solution des mots croisés du N° 38

Horizontalement. — I. Automobile. — II. Ut. - Diner. — III. Tirée. - Pe. — IV. Ol. - Acres. — V. Mer. - Ale. — VI. Immuable. — VII. Don. - Muait. — VIII. Once. - Te. — IX. Et. - Notre. — X. Vénus.

Verticalement. — 1. Automédons. — 2. Utile. - On. — 3. Rincer. — 4. Odes. - Et. — 5. Mie. - Am. — 6. On. - Alumine. — 7. Berceau. - On. — 8. Ir. - Battu. — 9. Perliers. — 10. Eres. - Et.

LA PREMIERE ILE ARTIFICIELLE

UNE innovation sensationnelle : la première île artificielle du monde vient d'être installée à quelque 180 kilomètres de la côte nord-ouest des Etats-Unis. Cette plate-forme isolée en plein océan pèse 6.000 tonnes ; elle est destinée à porter des radars. Elle ne constitue d'ailleurs que le début de tout un système de défense.



RETENEZ BIEN CETTE DATE :

19 OCTOBRE 1955

Elle marquera le début de

NOTRE GRAND CONCOURS (400.000 F. DE PRIX)

★

De plus, à partir de ce jour-là, à la demande d'innombrables lecteurs,

TINTIN PARAITRA SUR 32 PAGES

★

DANS CHAQUE NUMERO :

L'AFFAIRE TOURNESOL, d'Hergé.

LES MARTIENS SONT LA, de W. Vandersteen.

LE CHEVALIER BLANC, de Fred Funcken.

UNE PASSIONNANTE HISTOIRE COMPLETE...

ET SIX NOUVELLES HISTOIRES EN IMAGES

où vous retrouverez vos vieux amis ALIX l'intrépide, le capitaine BLAKE et le professeur MORTIMER, CHLOROPHYLLE, POM et TEDDY, DAN COOPER, le héros du « Triangle Bleu » et CHICK BILL avec les inséparables DOG BULL et KID ORDINN.

EN OUTRE :

Tintin vous présentera chaque semaine deux vedettes-surprise :

ANDRE FRANQUIN

le père du MARSUPILAMI dans « MODESTE ET POMPON »

et le grand reporter de la radio

LUC VARENNE

qui vous parlera de tous les sports !

★

CE N'EST PAS TOUT !

Le super-Tintin de 32 pages vous réserve encore d'autres surprises merveilleuses dont nous vous parlerons la semaine prochaine !

ns

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET







LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



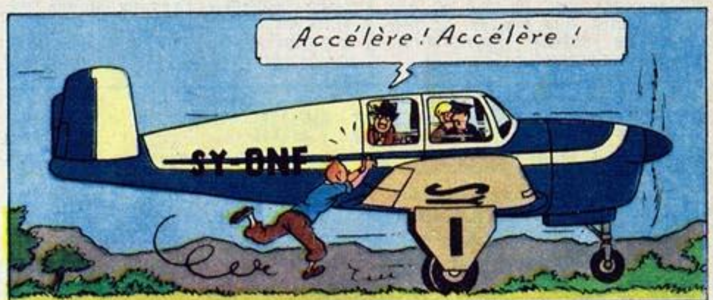


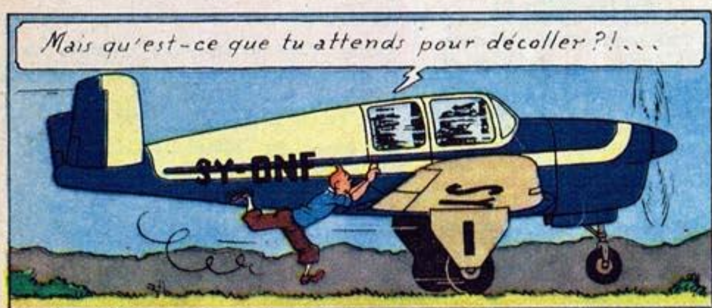




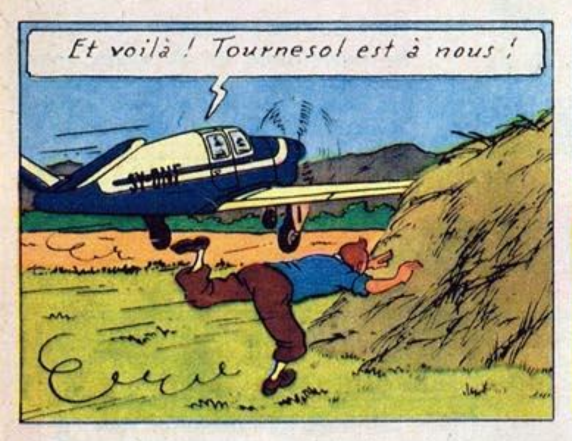




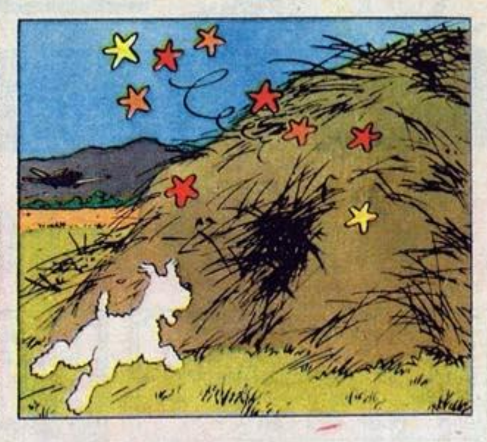






















(A suivre.)